

## Robert et la rivière – le script

**La narratrice** - Yéééééé cric, Yéééééé crac !

Mesdames et Messieurs on va vous raconter une histoire, un conte qui s'est passé à l'époque de la maman de la maman de maman.

Cric ! Crac !

C'est l'histoire de Robert un agriculteur qui est venu passer un petit moment avec sa famille au bord de la rivière.

*[Musique Gwo-ka, rythme toumblak qui exprime la joie]*

**Robert** - Ah les enfants, c'est un malin plaisir de venir ici avec vous, car lorsque j'étais enfant avec votre oncle Joseph nous étions là presque tous les jours. Dans cette rivière nous nous sentions bien. Votre oncle et moi-même sautions de ce côté, tchouboum !

Les anolies couraient partout, il fallait que vous soyez là. Nous courrions derrière les iguanes, nous attrapions les crabes et toutes les espèces de crevettes qu'il y a dans la rivière. Ah j'aimais vraiment ça. Ici il y a plein de fleurs tropicales, il y a des balisiers, des alpinias, plein de fougères.

Lorsque nous plongeons notre tête sous l'eau, c'est comme si nous étions dans un autre monde. Tous les problèmes que nous avions disparaissaient. C'est dans cette rivière que nous venions recharger toute notre énergie. Ça c'était quelque chose.

*[Musique Gwo-ka, rythme caladja qui exprime la tristesse]*

**La Rivière** - Robert, Robert, Robert ! Je ne comprends pas. Cela a même déjà commencé à m'énerver. Chaque fois qu'il y a la pluie, il y a un truc bizarre qui arrive dans mon eau, dans mon corps. Robert je ne comprends pas trouve une solution, vois cela avec ton dieu je ne sais pas mais trouve une solution. Cela fait un moment que j'entends tous mes enfants entrain de pleurer. L'anolie a dit que quand il boit de l'eau sa gorge le gratte, le balisier, il sent toutes ses racines en train de bruler, le crabe, la crevette ne comprennent pas leur corps. Ah le congolio et le crapeau ils commencent déjà à devenir fous. Robert regarde-les, regarde-les bien. Regarde-les un peu. Tous mes enfants ont fait l'enquête. Le mabouya a dit au colobri qu'il a entendu une affaire qui parle du chlordécone.

**Robert** – Mais, c'est pour cela qu'à chaque fois mes mains me grattent !

**Robert** (qui s'est rendu chez M. PEZE frappe à la porte)

**M. Pézé** – Entrez.

**Robert** - Monsieur Pézé, j'avais quelque chose à vous dire.

**M. Pézé** – Qu'est-ce que tu veux encore ?

**Robert** - Le produit qu'on disperse sur les bananes, il fait qu'on arrête avec ça, puisque la rivière m'a averti et si on continue avec ça un malheur nous arrivera et tu perdras ton argent.

**M. Pézé** - Qu'est-ce que tu racontes là ? Perdre de l'argent, faillite, rivière ? Robert, tu deviens fou ! Il y a combien d'années que je travaille ici et je n'ai jamais entendu aucune rivière parler. Faillite ? Je n'ai jamais connu ce mot-la ça. Maintenant, sors de mon bureau ! Et au passage profite pour dire à ta rivière d'arroser mes plantations.

[Son d'une rivière en débâcle puis jingle du journal]

**Le journaliste** – Flash info. Nous interrompons votre programme car on nous signale un événement sur la plantation de M. Pézé. Une dégradation du temps, comparable au cyclone de 1928. Selon les témoins sur place, il est tombé une grande quantité d'eau en l'espace de 20 minutes et cela ne s'arrête pas, sans compter les éclairs ou les orages. Cela ne présage rien de bon au niveau de la rivière qui ne se situe qu'à quelques kilomètres de la plantation. Nous demandons donc à la population d'être très vigilante aux abords des cours d'eau. Nous transmettrons plus d'informations dans notre programme de 19h.

**M. Pézé** - ouh mais c'est quoi cette histoire encore ? Une tempête sur ma plantation ? Je n'y crois pas une seule seconde. Il raconte vraiment du n'importe quoi à la radio.

[Son d'un galop de cheval]

**Frère de M. Pézé** - Mais quelle intempérie se promène sur vos champs mon très cher frère, je me suis essuyé des trombes d'eau afin de vous prévenir.

**M. Pézé** - Mais que me dites-vous la, cher frère ? Que s'est-il donc passé ?

**Frère de M. Pézé** - Venez donc ! Pressez-vous ! Hâtez le pas cher frère, le temps presse.

**M. Pézé** - Je vous suis

[Galops de chevaux]

**M. Pézé** - Cela ne peut pas être si grave....quoi ? Non ! Non ! tout est détruit ! Mon dieu, pourquoi ? Pourquoi moi ? J'ai tout perdu, mon dieu, je suis ruiné.

**M. Pézé** - Robert ! Que m'arrive-t-il ?

**Robert** - Ah *Misié* (monsieur) Pézé, je vous avais déjà dit cela, mais vous n'avez pas voulu m'écouter.

**M. Pézé** - Mais je ne peux plus rien faire maintenant, il n'y a plus rien ! Je ne sais même plus quoi faire. Toutes les terres sont gorgées d'eau, impossible de pouvoir replanter quoi que ce soit ! je te redonne tout, tu avais raison.

**Robert** - *Ka ou di* ? (Qu'avez-vous dit ?)

**M. Pézé** - Et oui tu avais raison. *An té dwèt kouté ou* (j'aurais dû t'écouter).

[Bruit de conversations d'un groupe de personnes]

**Robert** - S'il vous plaît s'il vous plaît mes chers collègues, un instant. Déjà j'espère que vous allez bien. Je pense que vous avez dû remarquer ce qui se passe sur la terre de monsieur Pézé en ce moment. Il m'a cédé la terre et il faut qu'on l'utilise, il faut qu'on la fasse servir sans monsieur Pézé.

**Une agricultrice** - Mais Robert qu'est-ce que tu racontes ? Tu sauras gérer la plantation ?

**Robert** - Mais non, mais non. Tu as mal compris. Ce n'est pas moi qui vais gérer la terre nous allons le faire ensemble.

**Un agriculteur** - Mais la terre est remplie d'eau. On ne pourra rien faire avec ça !

**Robert** - Ne vous inquiétez pas pour ça, j'ai déjà tout réglé avec la rivière. La seule chose c'est qu'il n'y aura plus d'histoire de chlordécone.

**La narratrice** - Nous savons désormais que la nature doit être préservée car tôt ou tard elle finit par reprendre son territoire.

Nous rappelons que le chlordécone est un pesticide qui a été utilisé dans les années 1960 dans les champs de bananes en Guadeloupe. Il est hautement cancérigène et aujourd'hui pollue encore nos sols.